



Promenades dans le passé



à travers le
Patrimoine protégé
de la Ville
de Bruxelles



Ville de Bruxelles
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • T. : 279.30.10

3ème édition
(revue et augmentée)





Editeur responsable :

Henri Simons – Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles

Conception, textes :

Vincent Heymans – Cellule Patrimoine historique

Coordination :

Cellule Patrimoine historique – Ville de Bruxelles

Présentation, graphisme :

André Dael [arcadel grafix]

Photographies :

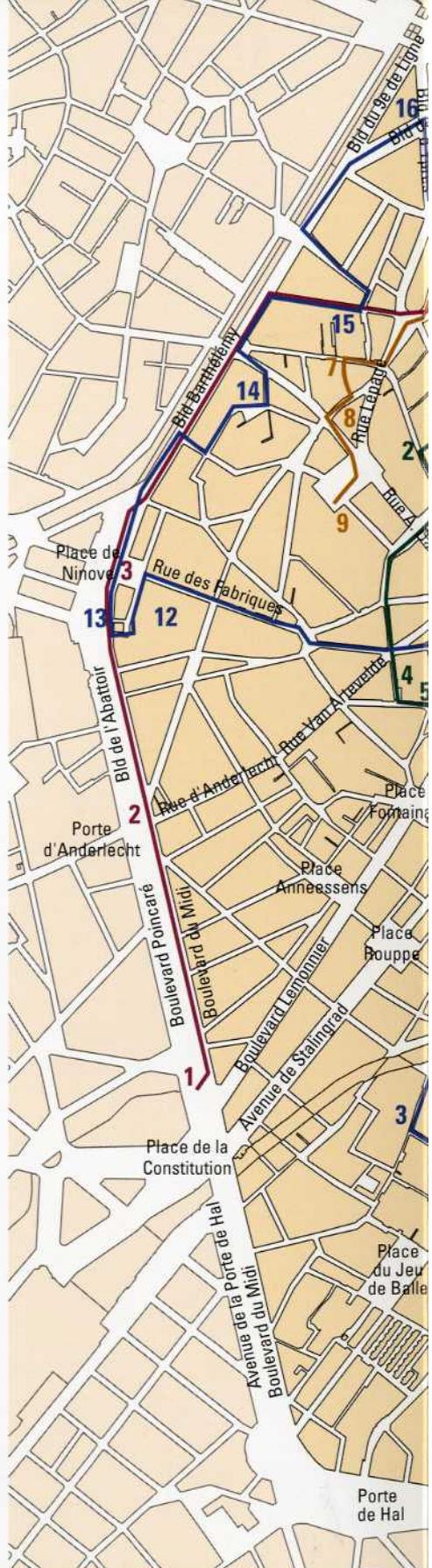
Vincent Heymans, sauf photo 3 (Q. Demeure) et 17 (P. Cordeiro)

En couverture, pavillon d'octroi de la Porte de Ninove

Pour la Cellule Patrimoine historique:

Paula Cordeiro, Quentin Demeure, Vincent Heymans, Marie-Noëlle Martou
Boulevard Anspach, 6 – 1000 Bruxelles – t. 02-279.30.10

-  Promenade médiévale
-  Promenade baroque
-  Du baroque au néoclassicisme
-  Promenade néoclassique
-  De l'éclectisme au modernisme
-  Promenade verte



(XIIe-XVIe s.)

Il existe peu de témoignages de l'époque romane à Bruxelles; au niveau de l'architecture religieuse, civile ou privée, cette période relève essentiellement de l'archéologie. Par contre, la ville conserve un grand nombre d'édifices gothiques qui témoignent du succès prolongé de cette forme architecturale dans les anciens Pays-Bas, du XIIIe au XVIe siècle.

PENTAGONE

- 1 CATHEDRALE SAINT-MICHEL**
PARVIS SAINTE-GUDULE
CLASSEMENT EN 1936



La construction du choeur de la collégiale gothique est entamée en 1225 et achevée vers 1300. Les chapelles et la nef sont édifiées à partir de 1328. Le collatéral sud date du XIVe s., le vaisseau central, la façade occidentale et le collatéral nord du XVe s. (les tours sont achevées respectivement en 1451 et 1480). Le portail sud date de la fin du XVe s. En 1533, les quatre chapelles rayonnantes au nord du choeur cèdent la place à la chapelle du Saint-Sacrement-du-Miracle. Au sud, la chapelle Notre-Dame est construite entre 1649 et 1655, à l'emplacement des chapelles originales. La chapelle du chevet du choeur est réédifiée en 1665. En 1794, les révolutionnaires français mettent les lieux à sac. Au XIXe s., une première campagne de restauration de l'édifice est entamée, à l'occasion de laquelle les

façades sont ornées de sculptures. L'escalier extérieur néo-gothique est réalisé en 1860-1861; le portail nord date de 1879-1888; la sacristie est achevée en 1972. Aux restaurations quasi ininterrompues du XIXe s. succèdent les campagnes de 1905-1908, 1937, 1952-1972. A partir de 1983, une nouvelle restauration débute, qui s'est achevée en 2000.

- 2 HOTEL DE CLEVES-RAVENSTEIN**
RUE RAVENSTEIN N° 1-3
CLASSEMENT EN 1937

Cette demeure patricienne en briques et pierre calcaire est édifée aux XVe et XVIe s. dans le voisinage du palais ducal. Son aile gauche est remaniée au XVIIIe s. en style Louis XVI. Partiellement conservé, l'édifice est restauré en 1893 par P. Saintenoy, puis en 1934 par F. Malfait. La grande entrée surmontée d'un arc en accolade donne accès à la cour intérieure et un escalier permet de rejoindre la rue Terarken depuis la rue Ravenstein et de longer la façade latérale.

- 3 VESTIGES DU PALAIS DU COUDENBERG**
PLACE ROYALE N° 2-4
CLASSEMENT EN 1984

Le palais du Coudenberg, ayant appartenu aux ducs de Brabant, aux ducs de Bourgogne et à l'empereur Charles Quint, fut détruit par un incendie en 1731. Les vestiges de ce prestigieux ensemble - souterrains de la chapelle de la Cour et de l'Aula Magna et vestiges de la rue Isabelle notamment - ont été voûtés en 1776-1779 et ensevelis sous des remblais, préalablement aux travaux d'aménagement de la Place Royale et du nouveau quartier environnant. Une crypte archéologique a été aménagée afin de valoriser ces témoignages importants du passé de la ville. Des fouilles archéologiques menées de 1995 à 2000 ont permis de compléter de manière substantielle la connaissance de l'ancien palais.

4 EGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

RUE DES SABLONS, RUE DE LA REGENCE
CLASSEMENT EN 1936

Le chantier débute par le bras sud du transept et l'extrémité orientale du vaisseau central. Le chœur est achevé en 1435 et le bras nord du transept vers 1450. Les travaux de la nef et du flanc sud se poursuivent durant le XVe s. Interrompus en 1477 suite la mort de Charles le Téméraire, ils sont repris au niveau des collatéraux après l'avènement de Philippe le Beau en 1494. Les deux travées occidentales et la façade principale datent des environs de 1515. Suite aux guerres et aux troubles iconoclastes, les travaux sont interrompus avant que l'église soit totalement achevée. Elle est progressivement enserrée par de petites maisons construites contre ses flancs dans le courant des XVIIe et XVIIIe s. En 1873, à l'occasion de l'achèvement de la percée de la rue de la Régence, le monument est désenclavé. L'année suivante, la première des trois campagnes de restauration est entamée par A. Schoy; J.-J. Van Ysendijck et son fils se succéderont à la direction des travaux, jusqu'en 1912, dotant l'édifice d'un décor néo-gothique foisonnant. Une nouvelle campagne de restauration a été entamée en 1995.

5 EGLISE NOTRE-DAME DE LA CHAPELLE

PLACE DE LA CHAPELLE
CLASSEMENT EN 1936



Au nord de la place, dont l'assiette correspond au cimetière médiéval, se dresse une des plus anciennes églises de la ville. Du premier édifice entamé en 1134, il ne reste qu'une partie de la chapelle adossée au transept. Rebâtie à partir de 1210, la nef à trois vaisseaux est couverte de charpentes en bois. Le bras sud du transept et la chapelle de la Sainte-Croix datent de 1215-1225; le bras nord est achevé vers 1250 et le chœur entre 1250 et 1275. Incendiée en 1405, la nef est reconstruite entre 1431 et 1483 et couverte de voûtes à croisée d'ogive. Les travaux s'achèvent en 1508 avec la reconstruction de la tour occidentale. Endommagée par le bombardement de

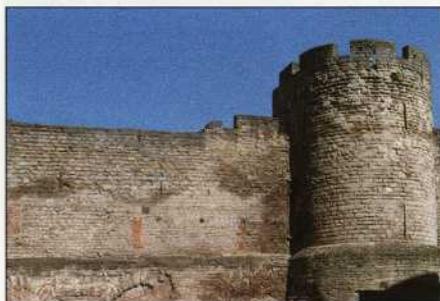
1695, elle est reconstruite en style baroque par A. Pastorana en 1699. Plusieurs campagnes de restauration sont menées entre 1851 et 1938. Le clocher est réparé en 1949-1951 et une nouvelle série de travaux s'étale entre 1989 et 1994. La place a reçu un nouvel aménagement en 2001-2002.

6 TOUR ANNEESSENS BOULEVARD DE L'EMPEREUR CLASSEMENT EN 1965

Construite probablement entre la fin du XIe et le XIIe s., cette tour d'angle faisait partie du premier système défensif de la ville, auquel appartient également la Tour Noire, la Tour de Villers et la Tour du Pléban. Elle porte le nom d'un doyen des métiers de la ville, F. Anneessens, parce que la tradition veut qu'il ait été emprisonné en 1719 dans la Steenpoort toute proche, avant son exécution sur ordre du gouverneur des Pays-Bas autrichiens. Ce monument fut restauré entre 1965 et 1967 par J. Rombaux et devrait bénéficier d'une nouvelle intervention dans un proche avenir.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Promenades bruxelloises. 7 - La première enceinte", Bruxelles, 2002)

7 VESTIGES DES REMPARTS RUE DE VILLERS CLASSEMENT EN 1962



Une tour et un tronçon de la muraille du XIIIe s. sont conservés entre la rue de Villers et la rue des Alexiens, créée au XIVe s. sur le tracé du fossé des premiers remparts. Ces vestiges forment la portion la plus imposante de l'enceinte primitive de Bruxelles que l'on puisse encore voir. Ils ont été restaurés en 1959-60 par J. Rombaux qui leur a rendu un aspect censé correspondre à la situation d'origine.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Promenades bruxelloises. 7 - La première enceinte", Bruxelles, 2002)

8 ASSIETTE DE LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES

GRAND-PLACE

CLASSEMENT EN 2002

Située à l'emplacement d'un ancien marais probablement asséché au XIe s., la Grand-Place a été pavée de gros moellons au XIIe s. Un second pavement en grès rougeâtre, posé 70 cm au-dessus du premier et 60 cm en-dessous du niveau actuel, date-rait du XVe s.

Progressivement bordé de demeures fortifiées en pierre et de petites maisons en bois, cet espace fera office de marché, à proximité directe du premier port sur la Senne. Les alignements seront rectifiés à plusieurs reprises au cours des siècles, généralement dans le sens d'un agrandissement de l'espace public. La place est conservée dans son état suite à la reconstruction après le bombardement de 1695.

9 HOTEL DE VILLE

GRAND-PLACE

CLASSEMENT EN 1936



Le chantier débute en 1401 avec l'édification par J. Van Thienen de l'aile orientale, de son retour le long de la rue de l'Etoile et d'un premier beffroi. La construction de l'aile occidentale est entamée en 1444. En 1449, J. Van Ruysbroeck est chargé de l'édification d'une tour monumentale. Six ans plus tard, la girouette de M. Van Rode, représentant saint Michel terrassant le démon, est hissée au sommet de la flèche. Cette oeuvre en cuivre martelé a été remplacée par une copie en 1996. Les façades sont constituées d'une succession de plans verticaux richement ouvragés: galerie au rez-de-chaussée, rangées de baldaquins en pierre aux étages, balustrades crénelées au niveau de la toiture, tourelles d'angle, pinacles et lucarnes enrichissent la compo-

sition. Partiellement détruit lors du bombardement de 1695, l'Hôtel de Ville a perdu sa décoration intérieure ainsi que le mobilier et les oeuvres d'art qu'il contenait. Entre 1706 et 1717, les Etats de Brabant font édifier par C. Van Nerven un bâtiment de style classique derrière l'Hôtel de Ville gothique, à l'emplacement de la Halle aux Draps ruinée. Ce dernier se rattache directement au bâtiment médiéval avec lequel il délimite une vaste cour intérieure. L'accession de la Belgique à l'Indépendance et le renouveau de l'intérêt pour le passé médiéval incitent les autorités communales à entamer la restauration de l'édifice. Dirigés par T.-F. Suys, les travaux débudent en 1841 par la réfection de la tour. P.-V. Jamaer et A. Samyn, se succèdent ensuite à la direction du chantier qui s'achèvera au début du XXe s. A cette occasion, près de 300 sculptures sont créées de toutes pièces, ainsi que d'innombrables décors néogothiques. La flèche a une nouvelle fois été restaurée entre 1992 et 1997. Les façades et leurs statues ont été nettoyées et consolidées en 1997-1998.

10 EGLISE SAINT-NICOLAS

RUE AU BEURRE

CLASSEMENT EN 1936



Située entre le port primitif et le marché, l'église dédiée au patron des marchands est fondée au XIIe s. Le chœur actuel est achevé en 1381, le transept et la nef le sont avant la fin du siècle; la chapelle Notre-Dame de la Paix est ajoutée en 1486. L'église est saccagée en 1579 lors des guerres de religion et partiellement détruite par le bombardement de la ville en 1695. A sa reconstruction, G. De Bruyn surmonte l'ancienne tour fortifiée d'un élégant couronnement en pierre. La tour s'effondre en 1714, peu après la pose du nouveau carillon et endommage une nouvelle fois l'église. Restaurée de 1804 à 1807, elle est enfin dotée d'une façade en 1956 par l'architecte J. Rombaux. Une vingtaine de maisonnettes construites au début du XVIIIe s. enserrant le monument. La ribambelle de leurs façades offre un des derniers exemples conservés de cette juxtaposition courante dans les centres urbains anciens. A l'intérieur, le mobilier de style Louis XIV date de l'époque de la rénovation de l'église après le bombardement.

11 TOUR NOIRE

PLACE SAINTE-CATHERINE
CLASSEMENT EN 1937

En bordure de la place Sainte-Catherine se situe un des derniers vestiges de l'enceinte romane de Bruxelles. Cet élément défensif des remparts de la Ville date du XIIe s. Devenue propriété privée au XVIe s., la tour a progressivement disparu derrière des constructions. On la redécouvre en 1887, lors de travaux d'assainissement réalisés au quartier de la Vierge Noire, et l'intervention du bourgmestre C. Buls permet d'éviter sa destruction. Chargé de sa restauration, P.-V. Jamaer coiffe l'édifice d'un toit correspondant à son état du XVIe s.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Promenades bruxelloises. 7 - La première enceinte", Bruxelles, 2002)

EXTENSIONS

12 EGLISE SAINTE-ELISABETH

RUE SAINTE-ELISABETH (HAREN)
CLASSEMENT EN 1944

Cette église rurale à la silhouette trapue possède une tour romane fortifiée du XIIe s. qui sera surmontée d'un clocher au XVIIe s. La nef date du XIVe s.; le chœur est édifié entre 1480 et 1500. Les bas-côtés sont ajoutés au XVIe, les chapelles et la sacristie au XVIIIe s. Le portail sud de style classique date de 1737. La nouvelle sacristie est édifée lors de la rénovation de l'église par J. Rombaux, entre 1952 et 1959.

13 ANCIENNE EGLISE NOTRE-DAME DE LAEKEN

CIMETIERE DE LAEKEN,
PARVIS NOTRE-DAME (LAEKEN)
CLASSEMENT EN 1936

Désaffectée en 1872 après la consécration du nouveau lieu de culte dû à J. Poelaert, l'ancienne église Notre-Dame est presque totalement détruite en 1894. Entouré par les tombes du cimetière, seul le chœur romano-gothique de 1275 est conservé et restauré par A. Van Assche, de 1894 à 1900. La porte néo-gothique est réalisée par le sculpteur-ornemaniste G. Houtstont d'après un projet de L. De Curte pour la chapelle Sainte-Barbe.



Une grande activité de construction et de reconstruction d'églises et de couvents règne à Bruxelles après les destructions iconoclastes occasionnées par les calvinistes durant la seconde moitié du XVIe siècle. Les édifices conservés témoignent d'une nette influence italienne mêlée à la tradition héritée du style gothique brabançon. Tous ces biens sont concentrés dans le périmètre de la vieille ville.

1 EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE AU BEGUINAGE PLACE DU BEGUINAGE CLASSEMENT EN 1936



La construction débute en 1657. La façade est typique du baroque local: le caractère élancé de la composition et la mise en évidence de sa partie centrale conservent le souvenir de la tradition gothique. Située derrière le chœur, la tour possède également la verticalité d'une flèche gothique. A l'intérieur, les vaisseaux sont couverts de voûtes à croisée d'ogive sur colonnes et arcs à décors baroques. Le plan en croix latine, qui s'explique par le emploi des fondations de l'église primitive, contraste avec les plans basilicaux ou centrés de l'architecture baroque. La nef est terminée en 1675; le transept est achevé à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe s. Les chapelles situées de part et d'autre

du chœur datent du XVIIIe s. En 1770, deux portails sont ajoutés dans les angles formés par les bas-côtés et les bras du transept. Entre 1845 et 1980, cinq campagnes de restauration permettent d'intervenir sur le clocher, l'intérieur, les charpentes et les façades. Victime en novembre 2000 d'un incendie qui a détruit la charpente du vaisseau central, l'église devrait bénéficier d'une nouvelle restauration.

2 MAISON DE LA BELLONE RUE DE FLANDRE N° 46 CLASSEMENT EN 1956

Un porche et un passage couvert donnent accès à une cour au fond de laquelle se dresse la façade de la maison dite de la Bellone. Bâtie en 1697, elle est probablement l'oeuvre de J. Cosyn, qui édifia plusieurs maisons de la Grand-Place. Elle doit son nom au buste d'une déesse de la guerre qui orne sa façade. Les trophées qui l'accompagnent célèbrent la victoire remportée contre les turcs à Zenta, l'année de la construction de la maison. Rachetée par la Ville à la fin du XIXe s., elle est restaurée en 1965 et devient la Maison du Spectacle, à l'initiative du peintre, scénographe et affichiste S. Cruz. La dernière campagne de restauration entamée en 1993 s'est achevée par la couverture de la cour.

3 TOUR DE L'ANCIENNE EGLISE SAINTE-CATHERINE PLACE SAINTE-CATHERINE CLASSEMENT EN 1936

Dernier vestige de l'ancienne église Sainte-Catherine, cette tour-clocher construite de 1629 à 1664 fut restaurée entre 1913 et 1930. Elle se dressait derrière le chevet de l'église primitive, une disposition typique de l'architecture baroque flamande, que l'on retrouve à l'église du Béguinage.

4 COUVENT DES RICHES CLAIRES

RUE SAINT-CHRISTOPHE N° 32-38

CLASSEMENT EN 1981

Expropriées de leur première institution détruite à la fin du XVIe s. lors des travaux de renforcement des fortifications de la ville, les Riches Claires s'installent dans l'ancien couvent des Frères de la Vie Commune. Au début du XVIIe s., de nouveaux bâtiments sont construits autour d'un cloître. Confisqué à la fin du XVIIIe s. par un édit révolutionnaire français, le couvent connaît divers usages profanes. Le tracé des rues Saint-Christophe et des Riches Claires au début du XIXe siècle entraîne la destruction d'une partie des bâtiments conventuels. Les ailes conservées datent des XVIIe et XVIIIe s. Morcelés en parcelles vendues séparément, ces bâtiments ont connu des destins divers avant de bénéficier d'une récente reconversion: aménagés en appartements, ils s'ouvrent sur le cloître dégagé des annexes qui l'avaient envahi.

5 EGLISE NOTRE-DAME AUX RICHES CLAIRES

RUE DES RICHES CLAIRES

CLASSEMENT EN 1937

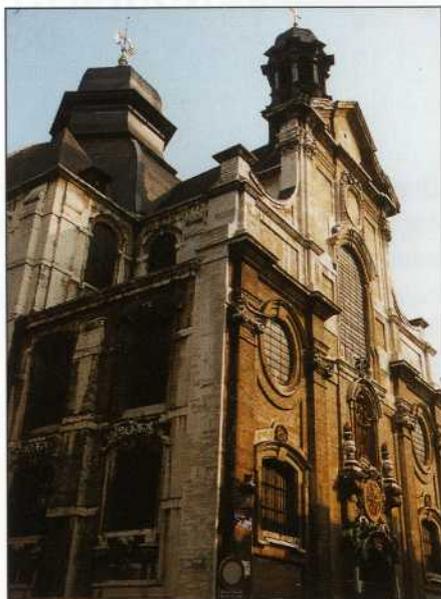
Edifiée entre 1665 et les années 1680, cette église est l'oeuvre de l'architecte et sculpteur L. Fayd'herbe. Confisquée par les révolutionnaires français en même temps que le couvent, elle est rendue à un usage paroissial en 1804, afin de remplacer l'église Saint-Géry détruite quelques années plus tôt. C. Van der Straeten ajoute le bas-côté nord en 1824. En 1833, A. Payen édifie le bas-côté sud, prolonge la nef et crée le portail de la rue des Riches Claires. Entre 1955 et 1965, l'église subit une rénovation radicale. Ravagée par un incendie en 1989, elle est restaurée dans le courant des années 1990. Des pignons coiffent les extrémités du choeur et du transept. L'absence de façade s'explique par le fait que le côté ouest de cette ancienne église conventuelle était lié au cloître. A l'intérieur, l'architecte a donné une importance égale au choeur et aux bras du transept, tous trois terminés par une abside semi-circulaire. Très courte, la nef contredit à peine la tendance centralisante exprimée par la coupole de la croisée.

6 EGLISE NOTRE-DAME DE BON SECOURS

RUE DU MARCHÉ AU CHARBON

CLASSEMENT EN 1936

Sculptés sur la façade, la besace, le chapeau et la coquille, attributs de saint Jacques, rappellent que l'église était originellement rattachée à un hôpital



qui lui était dédié. Les travaux débutent en 1664 avec l'édification du choeur par J. Cortvrindt. La façade est construite entre 1681 et 1694 par P. Merckx auquel succède G. De Bruyn qui y effectue des réfections après le bombardement de 1695. La travée centrale de la façade reprend le motif de la grande verrière des églises gothiques brabançonnaises. Les volumes intérieurs sont originaux et très élégants; ils résultent d'une combinaison entre plan centré et longitudinal. L'édifice a été restauré entre 1847 et 1849 et vers 1900-1920.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Promenades bruxelloises. 1 - Le patrimoine des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles au Quartier Saint-Jacques", Bruxelles, 1997)

7 MANNEKEN-PIS

RUE DE L'ETUVE, RUE DU CHENE

CLASSEMENT EN 1975

Commandé en 1619 par le Magistrat de Bruxelles afin de remplacer une statue en pierre datant probablement du XVIe s., ce petit bronze est l'oeuvre de J. Duquesnoy l'Ancien. En fait, le Manneken Pis en action au coin de la rue de l'Etuve et de la rue du Chêne est une copie assez récente et son environnement architectural de style Louis XV date de 1770.

La dimension légendaire du Manneken Pis remonte au bombardement de 1695, durant lequel il fut mis à l'abri avant d'être remplacé en 1698 et de recevoir, à cette occasion, son premier costume des mains de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur des Pays-Bas méridionaux. La sculpture y gagne le statut de symbole de la résistance à l'ennemi. Plusieurs légendes achèvent de doter le personnage

d'une épaisseur romanesque assez encombrante. Son caractère emblématique, allié à sa petite taille, lui a valu de nombreuses mésaventures mais a garanti sa survie: la prudence du XIXe s. qui, à travers l'Europe septentrionale, a fait disparaître les fontaines jugées impudiques, a épargné le Petit Julien.

8 MAISON LE CYGNE

GRAND-PLACE N° 9

CLASSEMENT EN 1977 ET 2002

En 1698, le financier P. Fariseau, dont le monogramme apparaît au centre de la façade, se fait construire une maison sur la Grand-Place. Attribué à C. Van Nerven, le bâtiment est acquis en 1720 par la Corporation des Bouchers qui y installe son siège. La façade est restaurée par A. Samyn, entre 1895 et 1904. L'intérieur a été très lourdement transformé dans les années 1950 à 1970.

9 L'ARBRE D'OR OU MAISON DES BRASSEURS

GRAND-PLACE N° 10

CLASSEMENT EN 1977 ET 2002

Construit entre 1696 et 1698 par G. De Bruyn, orné de sculptures par M. de Vos et P. Van Dievoet, cet immeuble de prestige est le siège de la Corporation des Brasseurs. Au sommet du fronton, la statue équestre du gouverneur Maximilien-Emmanuel de Bavière fut remplacée en 1752 par celle de Charles de Lorraine. La façade fut restaurée entre 1893 et 1900. Depuis les années 1950, la maison accueille dans ses caves un petit musée de la brasserie, récemment complété par une salle située sous les bâtiments annexes.

10 MAISON L'ANE

GRAND-PLACE N° 39

CLASSEMENT EN 1977 ET 2002

Reconstruite après le bombardement de Bruxelles en 1695, cette ancienne maison particulière se situe dans l'alignement de la rue au Beurre. Sa façade haute et étroite a été reconstruite entre 1913 et 1920 par l'architecte F. Malfait. L'intérieur est presque totalement conservé dans son état d'origine.

11 THEATRE DE TOONE

IMPASSE SCHUDDEVELD

CLASSEMENT EN 1997

Débouchant à hauteur du n° 21 de la petite rue des Bouchers, cette impasse conduit à une maison datée

de 1696. Directeur du dernier théâtre de marionnettes populaires de Bruxelles, Toone VII y a élu domicile. La dynastie des Toone est née en 1830 avec A. Genty et se perpétue avec J. Géal. Ce dernier conserve depuis 1963 les traditions du théâtre de marionnettes humoristique, tout en agrémentant son répertoire d'adaptations personnelles de pièces du grand répertoire. Woltje est le meneur de jeu et la plus célèbre des marionnettes du théâtre.

12 MAISON SCHOTT

RUE DU CHENE N° 27

CLASSEMENT EN 1958



L'ancienne auberge "A Saint-Jean-Baptiste" fut édifée en 1697 dans le style baroque tardif qui caractérise la plupart des maisons issues de la reconstruction de Bruxelles. Elle porte le nom du peintre et collectionneur P. Schott qui l'a léguée en 1961 à la Ville pour en faire un musée. Après un long abandon, elle fut cédée en 1988 par bail emphytéotique à la Fondation Roi Baudouin qui l'a complètement restaurée.

13 MAISON DU SERMENT SAINT-GEORGES

RUE DE DINANT N° 29

CLASSEMENT EN 1975

Construite au début du XVIIIe s. à l'angle des rues de Villers et de Dinant, cette maison baroque très sobre est l'oeuvre de G. De Bruyn. Elle est le dernier témoin de l'architecture qui bordait la rue de Dinant - ancienne rue de Bavière - tracée à l'initiative du gouverneur Maximilien-Emmanuel de Bavière lors de la reconstruction de la ville après le bombardement de 1695. Entre 1980 et 1982, elle fut restaurée par R. Lemaire.

14 EGLISE DES BRIGITTINES

PETITE RUE DES BRIGITTINES

CLASSEMENT EN 1936

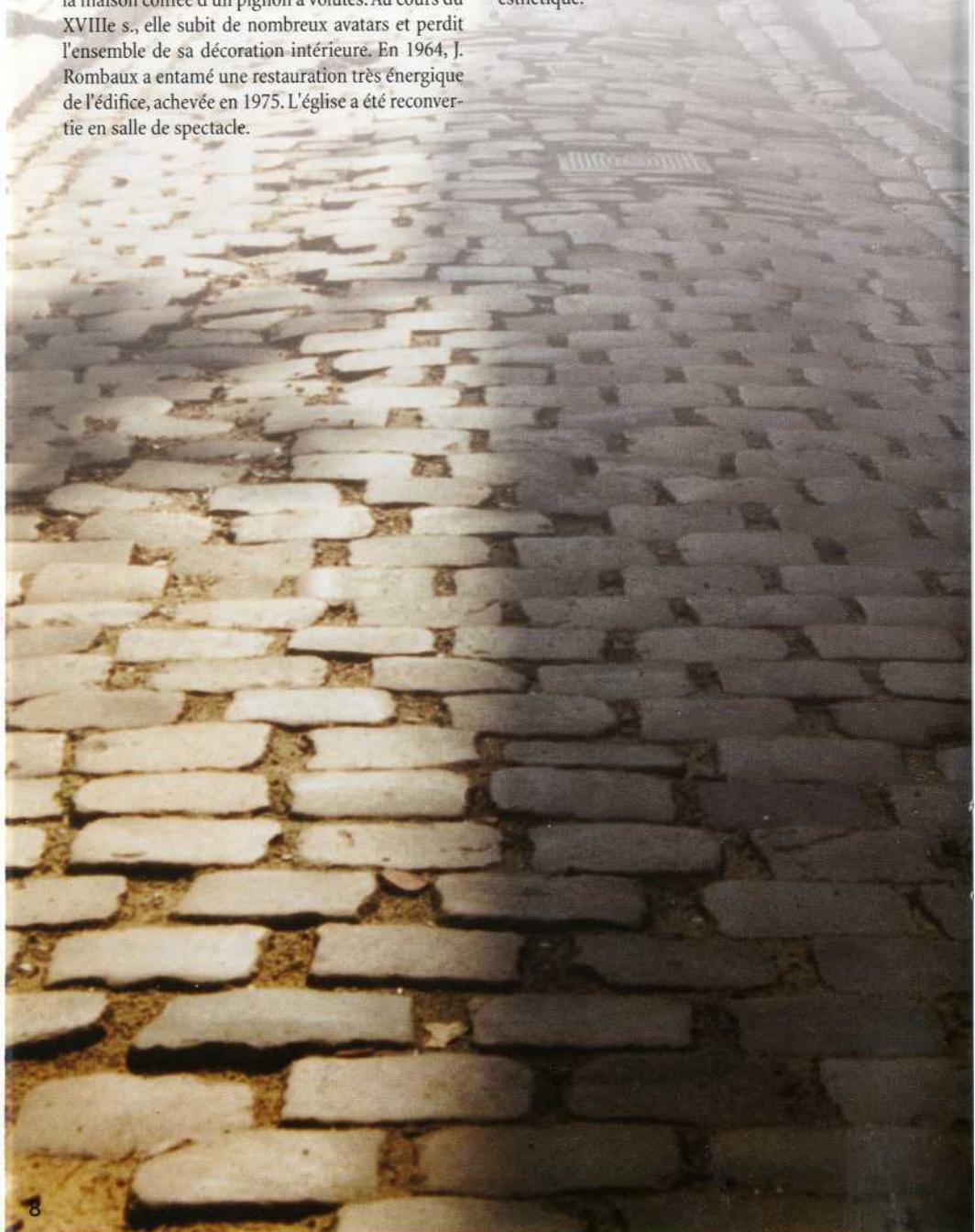
Anciennement intégrée dans un complexe conventuel érigé à partir de 1625, la chapelle des Brigittines apparaît isolée suite aux travaux d'aménagement de la jonction ferroviaire Nord-Midi. Edifiée en 1663-1667 par L. Van Heil, cette petite église à une seule nef fut consacrée en 1672. Sa façade très simple, qui prenait son sens dans la continuité d'un tissu urbain serré, unifie le type de l'église - avec sa grande verrière centrale - à celui de la maison coiffée d'un pignon à volutes. Au cours du XVIIIe s., elle subit de nombreux avatars et perdit l'ensemble de sa décoration intérieure. En 1964, J. Rombaux a entamé une restauration très énergique de l'édifice, achevée en 1975. L'église a été reconvertie en salle de spectacle.

15 RUE DES CHANDELIERS

RUE DES CHANDELIERS

CLASSEMENT EN 1989

Cette ruelle du quartier de la Samaritaine existe au moins depuis le XIVe s. Reliant la rue Haute à la rue des Minimes, elle s'achève par un escalier. Elle est bordée de maisons traditionnelles, souvent exhausées au XIXe s. Le n° 9 date du XVIIIe s.; les n° 16-18 et 29 remontent au XVIIe s. Après avoir été jugée insalubre par les hygiénistes du XIXe s. et les modernistes de la première moitié du XXe s., elle a été classée en raison de sa valeur historique et esthétique.



Voisinant avec le style baroque italien assimilé à travers la survivance de la tradition gothique, des applications plus fidèles du classicisme français ont donné naissance à des compositions assez rigoureuses. Cette tendance se confirme dans le courant du XVIIIe siècle et opère un glissement progressif vers l'esthétique dépouillée du néoclassicisme.

PENTAGONE

1 EGLISE SAINT-JEAN ET SAINT-ETIENNE

RUE DES MINIMES N° 62
CLASSEMENT EN 1943

Intégrée originellement à un couvent, édifié en 1616 et démolé en 1920, l'église est désormais la paroisse des Marolles. Elle fut bâtie entre 1700 et 1715 par P. Bressand et G. De Bruyn. La chapelle de Lorette est reconstruite en 1819. A l'occasion de la restauration de l'église entamée en 1870, P.V. Jamaer ajoute la sacristie et les chapelles latérales occidentales. La façade est un bel exemple du style baroque classique. Un ordre colossal rythme l'élévation, et le contraste entre les bas-côtés et le vaisseau central ne s'exprime plus aussi nettement que par le passé. A la suite des expériences menées durant le XVIIe s., les architectes ont combiné les plans centré et longitudinal; à l'intérieur, le résultat surprend par ses proportions monumentales et sa grande luminosité.

2 EGLISE SAINT-JACQUES SUR COUDENBERG

PLACE ROYALE
CLASSEMENT EN 1959

L'actuelle église Saint-Jacques sur Coudenberg remplace un édifice gothique fortement endommagé lors de l'incendie du palais ducal en 1732. Construite entre 1776 et 1789, elle est l'oeuvre de G.B. Guimard et L. Montoyer. Elément majeur dans la composition de la place, elle est située dans l'axe de la Montagne de la Cour et s'insère dans la succession des hôtels comme le ferait un avant-corps entre deux ailes symétriques. Le fronton orné en 1852 d'une peinture monumentale de J. Portaels représente la Vierge consolatrice des affligés. La tour octogonale et le décor de l'attique sont conçus

en 1849 par T.-F. Suys. La nef et le transept sont couverts d'une voûte en berceau ornée de caissons et la croisée est ponctuée par une coupole. Une sévérité rigoureuse émane de ces espaces. Entre 1843 et 1845, T.-F. Suys y adjoint des collatéraux aux proportions ingrates. En 1926, l'architecte Delpy est chargé de la restauration de l'église. La façade et la peinture du fronton ont été restaurés en 1997-1998.

3 TROIS PORTIQUES DE LA PLACE ROYALE

PLACE ROYALE
CLASSEMENT EN 1951

La place Royale, qui occupe l'emplacement de la grande cour de l'ancien palais ducal, fut tracée entre 1774 et 1780 à l'initiative du gouverneur Charles de Lorraine. Les travaux ont été réalisés sous la direction de l'architecte français G.B. Guimard, d'après un projet de son compatriote N. Barré. Sous dépendance autrichienne, Bruxelles fut ainsi dotée d'un bel ensemble de style Louis XVI. A l'origine, la place était clôturée à chacune de ses issues par un mur percé de trois baies. Les arcades vers la rue de la Régence, la rue Royale et la rue Ravenstein ont été supprimées ultérieurement afin de faciliter le trafic. Trois portiques parmi les quatre conservés appartiennent à la Ville: ils s'ouvrent sur l'impasse du Borgendael, la rue de Namur et la rue du Musée. En 1999, ils ont bénéficié de travaux de réfection.

4 CERCLE GAULOIS

RUE DE LA LOI N° 5
CLASSEMENT EN 1995

L'ancien café du Vauxhall est loué en 1820 par la Ville à la Société du Concert Noble qui charge C. Van der Straeten d'y ajouter une salle de bal. L'ensemble est ensuite loué au Cercle artistique et littéraire qui fusionne en 1950 avec le Cercle Gaulois fondé en

1911 par de jeunes diplômés des universités de Bruxelles et Louvain. La salle de Lorraine, remonte à la période autrichienne et la salle des Cariatides, de style néoclassique, date du XIXe s. Elle doit son nom aux quatre cariatides du sculpteur français F. Rude qui la décorent.

5 THEATRE ROYAL DU PARC

RUE DE LA LOI N° 3

CLASSEMENT EN 1995

En 1782, un théâtre pour enfants est construit dans le parc de Bruxelles à l'initiative des frères Bultos, deux hommes d'affaires concessionnaires du théâtre de la Monnaie. Oeuvre de L. Montoyer, cet édifice circulaire de style Louis XVI sera plusieurs fois modernisé et agrandi au cours des XIXe et XXe s. par A. Payen, H.L.F. Partoes, J. Poelaert et P.V. Jamaer. Après que l'on y ait monté des opérettes et des opéras comiques, la belle salle rouge et or est devenue un lieu prisé par les amateurs de répertoire classique. Une importante campagne de modernisation du théâtre s'est achevée en 2001.

6 EGLISE NOTRE-DAME DU FINISTERE

RUE NEUVE N° 76

CLASSEMENT EN 1958



Les travaux débutent en 1708 par l'édification du chœur. Ils sont supervisés par G. De Bruyn et H.-F. Verbruggen. Achevée en 1730, cette réalisation baroque tardive est tempérée par une nette influence classique. La façade annonce la sobriété

néoclassique. Laissée inachevée, sa partie supérieure sera complétée en 1828. Le décor intérieur fait appel au stuc et au faux marbre. L'église est restaurée une première fois en 1963-1968 par J. Rombaux; la dernière campagne de restauration remonte à 1996.

7 RUE DE LA CIGOGNE

RUE DE LA CIGOGNE

CLASSEMENT EN 1984

A hauteur des n° 138-140 de la rue de Flandre, cette venelle tracée à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe s. est uniquement accessible aux piétons. Elle relie la rue de Flandre à la rue Rempart des Moines. Toutes les maisons ont été modifiées au cours du XIXe s. Elles ont connu un abandon progressif avant d'être rachetées par des particuliers désireux de vivre en ville d'une manière originale.

8 PORTE SAINT-ROCH

RUE REMPART DES MOINES

CLASSEMENT EN 1984



En 1760, un des accès de cette rue proche des bassins du port de Bruxelles est surmonté d'un fronton baroque orné d'une statue de saint Roch. Fêté le 16 août, saint Roch avait soigné les pestiférés au début du XIVe s. avant d'être lui-même atteint par la maladie. Guéri par un ange, il serait mort en prison après avoir été soupçonné d'espionnage. Son culte était particulièrement développé dans les ports où la maladie se déclarait fréquemment.

9 ANCIEN HOTEL MOSSELMANS

PLACE DU NOUVEAU MARCHE AUX

GRAINS N° 24-25

CLASSEMENT EN 1999

Construit vers 1788 pour C.F. Mosselmans, cet imposant hôtel de maître occupe un des angles de la place du Nouveau Marché aux Grains, tracée quelques années plus tôt à l'emplacement de l'ancien couvent de Jéricho. Sa façade monumentale de type classique est enduite à l'exception du niveau inférieur. Sa partie centrale est soulignée par un fronton antiquisant et un belvédère mansardé, coiffé d'un lanternon avec girouette, termine la toiture.

La Ville rachète l'immeuble en 1879 et charge son architecte P.V. Jamaer de le transformer en école. Pour ce faire, Jamaer accole un préau à la façade arrière et développe les locaux en intérieur d'îlot, sans modifier l'ancien hôtel de maître.

EXTENSIONS

10 EGLISE SAINT-NICOLAS

PLACE SAINT-NICOLAS

(NEDER-OVER-HEMBEEK)

CLASSEMENT EN 1940

L'église, dont la tour romane de 1145 est conservée, fut entièrement transformée entre 1738 et 1740. Quelques vestiges d'une chapelle détruite en 1680 sont conservés. L'édifice désacralisé est devenu un centre culturel. Son mobilier est conservé à l'église Saint-Pierre-et-Paul.



Au tournant du XIXe siècle, le style néoclassique donne naissance à des œuvres dont la dimension esthétique réside dans un travail sur les proportions et la distribution d'un nombre limité d'éléments de base, généralement empruntés à l'Antiquité. Les parois, enduites et planes, sont parfois rehaussées de quelques effets de bossage. Progressivement, le décor devient plus riche et plus varié.

PENTAGONE

1 ECLUSE DU MIDI BOULEVARD POINCARE N° 77 CLASSEMENT EN 1984

Construit en 1867 par L.P. Suys, ce bâtiment au néoclassicisme tardif mâtiné de Renaissance italienne abrite les vannes qui contrôlaient le débit de la Senne souterraine lorsqu'elle passait sous les boulevards du centre. Abandonné pendant de longues années, cet intéressant édifice a été rénové en 1995.

2 PAVILLONS D'OCTROI PORTE D'ANDERLECHT CLASSEMENT EN 1999

Au début du XIXe s., les remparts médiévaux sont remplacés par une grille. Une taxe est prélevée sur les marchandises qui passent par les portes

donnant accès à la vieille ville. La série des pavillons d'octroi est inspirée de l'œuvre de C.-N. Ledoux, un architecte français qui, à l'occasion de la réalisation de la Barrière de Paris à la fin du XVIIIe s., a créé la typologie des "Pavillons de Taxes". Les deux édicules jumeaux, construits par A. Payen en 1835-1836 dans le style néoclassique, interrompaient la longue grille au point de contrôle de la porte d'Anderlecht. Les colonnades en ordre toscan des façades sont surmontées de frontons ornés de sculptures par G. Geefs. Depuis 1988, le pavillon sud accueille le musée des égouts.

3 PAVILLONS D'OCTROI PORTE DE NINOVE CLASSEMENT EN 1998

Encadrant la porte de Ninove, ces deux édicules sont plus directement influencés par leur modèle français que les précédents. Ils ont été conçus en 1832 par A. Payen, l'architecte chargé de l'aménagement de la barrière de l'octroi.



4 HOSPICE PACHECO ET SES JARDINS

RUE DU GRAND HOSPICE N° 7
CLASSEMENT EN 1975 et 1997



Entre 1824 et 1827, le Conseil général des Hospices, chargé de gérer le secours aux malades et aux pauvres, fait édifier l'Hospice de l'Infirmier par H.L.F. Partoes. Rebaptisé Institut Pacheco en 1973, le bâtiment est transformé en 1976-1982 et accueille un centre de médecine gériatrique. Le complexe s'organise autour de deux jardins intérieurs bordés de portiques. Les façades sont caractérisées par la répétition d'un module; la parcimonie du décor confère une grande force expressive aux éléments décoratifs disposés aux points d'articulation de la composition. Si les façades ont été sauvées, l'intérieur a été sacrifié aux nécessités d'une institution de soins moderne et seule la chapelle, d'une limpide pureté stylistique, conserve son aspect original.

5 HOTEL DE MAITRE

RUE DU MARAIS N° 57
CLASSEMENT EN 1977

Jumeau du n° 55, ce vaste hôtel de maître de style Empire date du début du XIXe s. Déroché de façon arbitraire il y a quelques dizaines d'années, il a heureusement été rééduité à l'occasion d'une récente restauration.

6 FACADE DU GRAND MARCHE

RUE DUQUESNOY N° 14
CLASSEMENT EN 1996

Seul élément conservé du Marché de la Madeleine édifié en 1847 par J.-P. Cluysenaar, cette façade monumentale constituait un écran placé devant une des premières réalisations en fer et verre de Bruxelles. Cet espace couvert était destiné à accueillir les petits commerces d'étalage et de colportage qui encombraient la voie publique. La galerie Bortier, dont la courbe épousait l'arrondi de la grande halle, y donnait accès au niveau des tribunes. Le marché fut détruit en 1957 et céda la place à la salle des fêtes de la Ville de Bruxelles. La façade en pierre de taille, dont l'élévation est inspirée par la Loggia dei Lanzi de la Piazza della Signoria à Florence, a été conservée devant ce nouveau bâtiment.

7 GALERIE BORTIER

RUE DE LA MADELEINE N° 55,
RUE SAINT-JEAN N° 17-19
CLASSEMENT EN 1996

Construit en 1847 par J.-P. Cluysenaar, ce passage couvert porte le nom de son promoteur. Pour l'entrée principale, située rue de la Madeleine, l'architecte a conservé la façade d'un immeuble du XVIIe s. Du côté de la rue Saint-Jean nouvellement tracée, il a créé une façade adaptée au style néoclassique du quartier. A l'intérieur du passage, Cluysenaar exprime la modernité de son programme à travers une décoration puisée dans la tradition renaissante du XVIe s. et annonce de ce fait l'éclectisme. Désaffectées en 1957 lors de la destruction du marché de la Madeleine qu'elles bordaient, les galeries sont laissées à l'abandon. En 1974, elles font l'objet d'une rénovation lourde. A cette occasion, le passage coudé est amputé d'une de ses extrémités et une nouvelle entrée est édiflée rue Saint-Jean. Seul le bras oriental du complexe est rétabli dans un état proche de celui d'origine. La galerie Bortier abrite désormais des commerces spécialisés dans la vente de livres d'occasion.

8 PORCHE DE MILAN

BOULEVARD DE WATERLOO N° 30a
CLASSEMENT EN 1992

Les anciennes écuries du palais d'Egmont sont construites entre 1832 et 1837 à front des boulevards aménagés peu auparavant à l'emplacement des remparts du XIVe s. Perpendiculaires à la chaussée, elles sont disposées derrière une sobre façade néoclassique et sont rythmées par une succession d'arcs en plein cintre.

EXTENSIONS

9 PAVILLONS D'OCTROI

AVENUE LOUISE N° 544

(QUARTIER LOUISE)

CLASSEMENT EN 1998

Les anciens pavillons d'octroi de la porte de Namur ont été conçus en 1835-1836 par l'architecte A. Payen. Ils ont été déplacés et reconstruits en 1863 à l'extrémité de l'avenue Louise, afin de souligner l'entrée principale du bois de la Cambre.

10 ANCIENNE MAISON COMMUNALE DE LAEKEN

RUE DES PALAIS OUTRE-PONTS

N° 458-460 (LAEKEN)

CLASSEMENT EN 1995

En contrebas de l'église Notre-Dame, et en bordure du domaine royal, se dresse l'ancienne maison communale de Laeken, construite d'après un projet de 1842 par l'architecte L.J. Spaak. Ce pavillon quadrangulaire est situé en léger retrait de la chaussée. Sa façade principale compte trois travées dont celle du centre, traitée en forte saillie, est surmontée d'un petit fronton classique percé d'un oculus. Des dépendances construites à front de rue encadrent le bâtiment principal de manière symétrique.



Le néoclassicisme a marqué le début de l'étude des formes architecturales du passé à laquelle les architectes de la seconde moitié du XIXe siècle s'adonnent jusqu'au vertige. Pourtant la succession, puis le mélange des styles du passé ne répondront pas au souhait de voir une expression moderne accompagner l'apparition de nouveaux programmes architecturaux. Au début du XXe siècle, les dernières productions de l'éclectisme voisineront avec les premières oeuvres modernistes.

PENTAGONE

1 ATHENEE FUNCK-ANDRE

RUE DES CAPUCINS N° 58
CLASSEMENT EN 1998

Fondée en 1878, la première école normale pour jeunes filles est d'abord établie dans l'ancien couvent des Soeurs Noires avant d'emménager dans de nouveaux locaux construits en 1908-1910 par l'architecte H. Jacobs. Ce spécialiste de l'architecture scolaire (il construira une quinzaine d'établissements de ce type en région bruxelloise) a soigné son travail, depuis la conception générale des distributions jusqu'au dessin des détails d'équipement. Tant les façades que la décoration intérieure témoignent d'une inspiration mêlant les trouvailles stylistiques de l'Art nouveau au courant éclectique ambiant. Les sgraffites sont l'oeuvre de Privat Livemont.

2 JARDIN D'ENFANTS CATTEAU-AURORE

RUE SAINT-GHISLAIN N° 40
CLASSEMENT EN 1976

Cette première commande publique décrochée par V. Horta fut réalisée entre 1895 et 1900 à la demande du bourgmestre C. Buls. L'édifice conçu par l'architecte est moderne au triple point de vue du style, de la structure et de la fonctionnalité. L'asymétrie très équilibrée de la façade Art nouveau en pierre de taille traduit l'organisation des volumes intérieurs. Couvert d'une remarquable charpente métallique, le grand préau forme le centre de l'édifice autour duquel s'organisent les différents locaux. La restauration s'est achevée en 2002.

3 ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES

RUE DES TANNEURS N° 57, 59, 65 ET 71
DE CLASSEMENT EN 2001

En 1976, la Ville de Bruxelles achète à G. Waucquez l'ensemble des locaux qui abritaient depuis 1901 les établissements J. Waucquez et Cie, spécialisés dans la fabrication et la vente de textiles. Ce vaste complexe est issu de la réunion, de la transformation et de l'agrandissement de bâtiments d'origines et d'époques diverses. Ainsi, le n° 57 est une maison bourgeoise de style néoclassique tardif, construite en 1853. Le n° 59 est l'ancien refuge de l'abbaye de Gembloux et date du XVIIIe s. Edifié en 1856-1857, le n° 65 correspond aux bâtiments d'une ancienne brasserie transformés en 1871. Vidé de ses espaces intérieurs dans les années 1980, le n° 71 pourrait remonter à la fin du XVIIIe s. Quant aux vastes entrepôts en intérieur d'ilot, ils résultent de nombreuses phases de construction et de transformation, qui se sont succédées entre 1901 et 1960, au gré de l'évolution de la société. Depuis 1979, le Service des Archives de la Ville de Bruxelles y a installé ses riches collections.

4 MAISON L'ETOILE

GRAND-PLACE N° 8
CLASSEMENT EN 1977 ET 2002

Cette petite maison réservée au représentant du souverain dans la ville fut reconstruite deux ans après le bombardement de 1695. Démolie en 1853, elle fut réédifiée par A. Samyn en 1896-1897 à l'initiative du bourgmestre C. Buls. La partie haute de la façade fut rétablie à l'identique afin de restituer la continuité du décor de la place et le rez-de-chaussée fut remplacé par un passage couvert respectant

l'élargissement de la rue qui avait motivé la destruction de la maison. Cette galerie abrite deux oeuvres intéressantes: le bas-relief dédié à Buls (V. Rousseau et V. Horta, 1899) et le monument à la mémoire d'Evrard 't Serclaes, libérateur de Bruxelles en 1356, assassiné en 1388 (J. Dillens, 1902).

5 MAISON DU ROI

GRAND-PLACE N° 29-33
CLASSEMENT EN 1936



En 1515 débute, face à l'Hôtel de Ville, la construction d'un édifice symbolisant le pouvoir ducal, renforcé sous l'action des ducs de Bourgogne. A. Keldermans le Jeune en avait tracé les plans dès 1504; L. Van Bodeghem et H. Van Pede lui succèdent à la direction du chantier. En 1536, les travaux sont suspendus sans que l'édifice soit achevé. Remanié en 1625, réparé après 1695 et fortement transformé en 1767, le bâtiment est reconstruit de 1875 à 1884 par l'architecte communal P.V. Jamaer. La nouvelle Maison du Roi abrite le Musée de la Ville de Bruxelles depuis 1887.

6 MAISON "AU ROI D'ESPAGNE"

GRAND-PLACE N° 1
CLASSEMENT EN 1977 ET 2002

A l'origine, seule la partie gauche de cette imposante bâtisse, dont les plans sont attribués au sculpteur et architecte J. Cosyn, était réservée à la Corporation des Boulangers. L'aile droite, baptisée

Saint-Jacques, était louée à un particulier. Depuis sa reconstruction complète par A. Samyn en 1900-1902, le Roi d'Espagne n'est plus constitué que d'un seul bâtiment. La statue de saint Aubert, patron des boulangers, surmonte l'entrée. L'effigie de Charles II d'Espagne - souverain des Pays-Bas méridionaux lors de l'édification de la maison en 1696 - a donné son nom à la maison.

7 BOURSE DES FONDS PUBLICS

BOULEVARD ANSPACH N° 80
CLASSEMENT EN 1986

La Bourse de Bruxelles est construite lors des travaux de voûtement de la Senne et du tracé des boulevards centraux. Ornement monumental principal de cette opération urbanistique, elle en est également un des derniers témoignages conservés. Le bâtiment, de style éclectique néo-palladien à la sauce Second Empire, est érigé par L.-P. Suys entre 1868 et 1873, à l'emplacement du marché des Récollets. La richesse du programme décoratif traduit la prospérité économique du jeune pays. Les grandes travées vitrées au centre des façades latérales résultent d'une transformation menée par J. Brunfaut en 1890-1893.

8 EGLISE SAINTE-CATHERINE

PLACE SAINTE-CATHERINE
CLASSEMENT EN 1981

En 1201, une chapelle dédiée à Sainte-Catherine est édifée en bordure du rempart. Aux XIVe-XVe s., elle est remplacée par une église plus importante dont la façade s'inscrit dans la continuité des maisons de la rue Sainte-Catherine. Lors de la transformation du quartier au milieu du XIXe s., la Ville entame la construction d'un nouveau bâtiment plutôt que de restaurer l'ancien. La nouvelle église est édifée à partir de 1854 au centre du terrain gagné grâce au remblaiement du bassin Sainte-Catherine. Dirigés par J. Poelaert, les travaux avancent lentement, au gré des sommes disponibles; W. Janssens achèvera l'édifice en 1873. Une des sources d'inspiration de Poelaert est l'église Saint-Eustache à Paris: l'édifice allie donc des éléments gothiques et renaissants. L'intérieur est d'une monumentalité qui confine à la froideur.

9 SALLE DES MACHINES DE L'ANCIENNE CENTRALE ELECTRIQUE DE BRUXELLES

PLACE SAINTE-CATHERINE N° 45a-46
CLASSEMENT EN 1998

En 1901, l'architecte Devreux est chargé de l'agran-

dissement et de la modernisation de la première centrale électrique de Bruxelles construite à cet endroit en 1892-1893. La salle des machines se présente sous la forme d'un impressionnant édifice en brique, pierre bleue, pierre blanche et métal. Un ordre monumental rythme les façades percées de grandes baies à linteaux métalliques. Le rez-de-chaussée a été modifié à des fins commerciales.

10 BUREAUX DE L'ANCIENNE CENTRALE ELECTRIQUE DE BRUXELLES

RUE SAINTE-CATHERINE N° 9-9a à 19
CLASSEMENT EN 1998

Sur la longueur de douze travées, les bureaux de la centrale électrique de Bruxelles bordent une partie de la rue Sainte-Catherine. De la façade, réalisée en pierre blanche et bleue disposées en bandes horizontales alternées, émane une indéniable monumentalité. Si le rez-de-chaussée a été modifié par des installations commerciales, les quatre niveaux supérieurs ont conservé leur intégrité. Les ateliers sont regroupés en intérieur d'îlot et relient les locaux administratifs à la salle des machines. Ces bâtiments sont l'oeuvre de l'architecte Devreux.

11 MARCHÉ COUVERT SAINT-GERY

PLACE SAINT-GERY
CLASSEMENT EN 1987

L'idée de construire des halles pour abriter le marché de la viande et du laitage est concrétisée en 1881. Si l'architecte A. Vanderheggen adopte le style néo-renaissant flamand pour habiller l'édifice, il n'hésite pas à exprimer la modernité de son oeuvre: la fonction s'affiche à l'extérieur par la vaste verrière qui dépasse des murs en brique et l'intérieur révèle ouvertement la structure métallique. Le déménagement du marché vers le quai des Usines en 1973 entraînera l'abandon du complexe cinq ans plus tard. Sauvé de la destruction en 1982, il est restauré en 1989. Depuis la fin des années 1990, il accueille diverses manifestations culturelles, principalement axées sur la protection du patrimoine architectural.

12 TOUR A PLOMBES

RUE DES FABRIQUES N° 54
CLASSEMENT EN 1984

Entre la rue des Fabriques et la rue de l'Abattoir s'élève, depuis 1898, une tour destinée à la fabrication de plombs pour cartouches de chasse. Du plomb en fusion était versé dans un tamis situé au sommet de la tour. Modélées en forme de sphère et

partiellement refroidies par la chute, les gouttes de métal terminaient leur course dans un bassin d'eau froide située dans la partie inférieure de l'installation. Un escalier métallique permet d'accéder, par l'intérieur, au sommet de cette fausse cheminée qui constitue un des derniers exemples de "Shot Towers" dans le monde. L'entreprise a cessé ses activités en 1962, mais ses locaux retrouveront une affectation dans un proche avenir.

13 ANCIENNE SOUS-STATION DE CENTRALE ELECTRIQUE

BOULEVARD DE L'ABATTOIR N° 9
SAUVEGARDE EN 1998

Cette ancienne sous-station de la centrale électrique de Bruxelles fut construite entre 1927 et 1930 par F. Malfait. Isolé du tissu urbain environnant, le bâtiment de plan carré et à toiture en terrasse impose sa présence monumentale à front du boulevard. Sa structure en béton armé est masquée par quatre façades en brique percées de grandes baies vitrées en plein cintre. Cette architecture sobre résulte de l'interprétation du modernisme selon une veine classique.

14 DEPOT DES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

RUE D'Alost N° 7-11
SAUVEGARDE EN 1998

A l'angle de la rue du Pène et de la rue d'Alost se dresse la masse austère d'un bâtiment construit en 1924 par l'architecte M. Heyninx. Organisé autour d'une cour intérieure, ce complexe de quatre niveaux abritait les entrepôts et les ateliers des Grands Magasins de la Bourse. Malgré l'absence de référence stylistique à la tradition, cet exemple d'architecture industrielle s'intègre à son environnement: la scansion des travées par des piédroits monumentaux et l'usage de matériaux traditionnels - brique et pierre bleue - suffisent à l'inscrire discrètement dans le contexte urbain. Les grandes fenêtres, les larges entrées carrossables et l'échelle du bâtiment soulignent cependant la modernité du programme, qui s'exprime également dans le parti technique de l'ossature en béton armé visible à l'intérieur.

15 JARDIN D'ENFANTS N° 4

RUE DE LOCQUENGHEN N° 16
CLASSEMENT EN 1995

L'architecte F. Symons s'inscrit dans la mouvance progressiste de l'architecture de la fin du XIXe s. et travaille dans la veine d'un Art nouveau discret

à tendance géométrique. Le jardin d'enfants construit en 1904 est un très beau témoignage de cette tendance qui mêle un vocabulaire moderne à quelques réminiscences médiévales. Sobre et soignée, la composition de la façade en brique et pierre bleue se divise en deux parties. Deux travées sont surmontées d'une corniche courbe et d'un sgraffite du décorateur A. Crespin, tandis que la troisième est traitée en léger retrait. Le préau couvert est conservé dans son état d'origine.

16 HALLES DES PRODUCTEURS

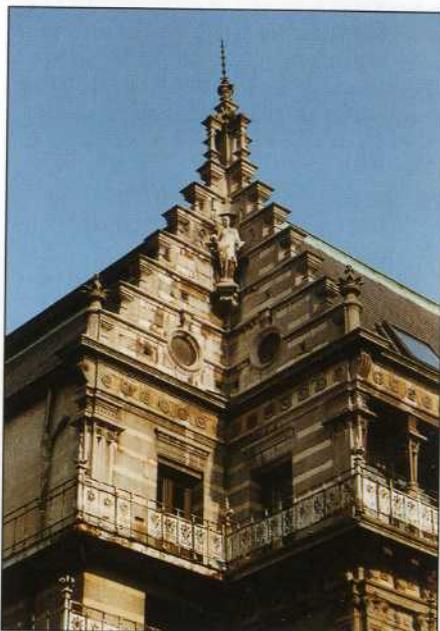
BOULEVARD DE DIXMUDE N° 6-22,
BOULEVARD D'YPRES N° 68-80
CLASSEMENT EN 1998



En 1924, l'architecte A. François réalise cet important édifice pour la Société coopérative horticole, viticole et maraîchère de Bruxelles. Directement lié à la fonction portuaire du quartier, cet immeuble mixte de cinq niveaux possède des façades en brique et pierre de style Beaux-Arts, inspirées des créations parisiennes contemporaines. Le rez-de-chaussée était occupé par des boutiques et les étages réservés au logement. Au centre de l'îlot, les grandes halles couvertes d'une toiture métallique vitrée ont accueilli le marché matinal de Bruxelles jusqu'en 1973. Elles étaient alors le principal centre d'approvisionnement de Bruxelles en matière de fruits et légumes.

17 THEATRE ROYAL FLAMAND

RUE DE LAEKEN N° 146
CLASSEMENT EN 1993



En 1779-1781, un entrepôt public est construit à cet endroit par l'architecte Nevois, afin de faciliter la perception des taxes sur les marchandises en transit. Désaffecté en 1856, il est transformé vers 1860 en magasins de l'artillerie et du génie et baptisé L'Arsenal. Entre 1883 et 1887, l'architecte J. Baes y aménage un théâtre. Forcé de conserver la façade du côté des quais, il traduit très librement l'organisation interne dans la composition des trois autres façades. Les terrasses métalliques extérieures, destinées à recueillir les spectateurs en cas d'incendie et à leur permettre de rejoindre la rue, constituent l'élément le plus marquant de la composition. Ce parti ouvertement fonctionnaliste s'allie à un vocabulaire ornemental inspiré de la Renaissance flamande. Le bâtiment sera salué comme une des premières oeuvres architecturales modernes construites à Bruxelles. Ravagée par un incendie en 1955, la salle a été rebâtie par les architectes De Doncker et Michiels. Elle a fait l'objet d'une reconstruction totale en 2001-2003. Seuls éléments conservés, l'escalier principal et le foyer ont bénéficié d'une restauration à cette occasion.

18 PLACE DE LA LIBERTE

PLACE DE LA LIBERTE
CLASSEMENT EN 1983

Quatre rues rayonnent de cette place tracée en 1877 au centre d'un nouveau quartier; leur nom honore les libertés fondamentales garanties par la Constitution.

La rue du Congrès qui rappelle le vote de cette même Constitution en longe l'extrémité méridionale. A l'Est et à l'Ouest, la place est bordée par deux bâtiments symétriques, réalisés en 1876-1877 par W. Janssens. Au sud, entre les rues de l'Enseignement et de la Presse, s'élève l'ancien hôtel de Knuyt de Vosmaer. Le jardin qui occupe le centre de la place a été aménagé par P.V. Jamaer. Il met en valeur la statue de C. Rogier (par G. de Groot, 1897) qui, avant d'être ministre, fut un héros de la Révolution de 1830.

19 ANCIEN HOTEL DE KNUYT DE VOSMAER
RUE DU CONGRES N° 33
CLASSEMENT EN 1983.

Construit en 1878-1879 entre les rues de l'Enseignement et de la Presse, ce bâtiment d'un style éclectique à la fois érudit et débridé est l'oeuvre de J.-J. Naert. Derrière ses façades à l'ornementation foisonnante, les fonctions de commerces et de maisons locatives se combinent avec celle d'un riche hôtel de maître. L'intérieur de ce dernier est somptueusement relevé de décors qui allient marbres, vitraux, stucs, bois précieux et peintures plafonnantes.

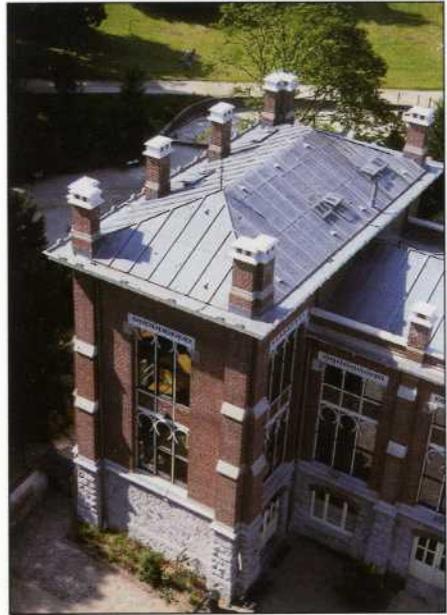
20 VITRINE DE L'ANCIENNE CHEMISERIE NIGUET
RUE ROYALE N° 13
CLASSEMENT EN 1984

La vitrine Art nouveau de cet ancien magasin de chemises a été préservée dans son état d'origine. Réalisée en 1896 par l'architecte P. Hankar en même temps que l'ameublement et la décoration intérieure en partie conservés, cette devanture reste le dernier témoignage des nombreuses réalisations de ce type dont l'architecte s'était fait une spécialité. Cette surprenante composition en acajou et glaces biseautées a été restaurée en 2002-2003.

21 LE VAUXHALL
RUE DE LA LOI N° 3, PARC DE BRUXELLES
CLASSEMENT EN 1994

En 1782, les frères Bultos font bâtir par l'architecte L. Montoyer un théâtre en plein air de style Louis XVI afin de suivre une mode venue de Londres et Paris. Reconstitué en 1913 par F. Malfait, dans un style néo-Louis XVI inscrit dans la veine éclectique ambiante, le bâtiment est orné d'un remarquable décor en treillage qui l'intègre dans son environnement arboré. Après la première guerre mondiale, l'établissement connut un long abandon. Il a été rénové récemment à l'initiative d'un particulier auquel il a été cédé par bail emphytéotique.

22 ANCIEN INSTITUT D'ANATOMIE
PARC LEOPOLD, CHAUSSEE D'ETTERBEEK
CLASSEMENT EN 1988



L'Institut d'Anatomie de la Cité scientifique est édifié en 1893-1898 pour accueillir les laboratoires de chirurgie, de médecine légale et d'embryologie de l'Université libre de Bruxelles. Usant de la brique, de la pierre et du métal, l'architecte J.-J. Van Ysendijck, secondé par l'ingénieur L. Gérard, a habillé le fonctionnalisme très moderne de son oeuvre d'une sobre décoration d'inspiration historique.

23 FERME DES BOUES
QUAI DE WILLEBROECK N° 4 - QUAI DE LA VOIRIE N° 1 (LAEKEN)
CLASSEMENT EN 1998

Suite à un projet de 1857, les travaux d'édification de la ferme des boues sont entamés, afin de résoudre le problème de l'évacuation des immondices collectées dans la ville. Modifiés suite aux travaux d'aménagement du canal et du port maritime, les bâtiments ont été reconstruits en 1901-1904 dans un style éclectique qui fait référence à l'architecture rurale. La maison du directeur, qui se singularise par sa tour d'angle couverte d'une toiture pyramidale, les bureaux et le dépôt s'organisent autour d'une cour intérieure carrée à laquelle on accède par un grand porche. Les façades sont en brique et pierre bleue. Les toits couverts d'ardoises avec leurs corniches saillantes confèrent de la personnalité à l'ensemble.

24 MONUMENT AU TRAVAIL

QUAI AUX YACHTS

CLASSEMENT EN 1995

En 1903, le sculpteur C. Meunier achève un cycle de quatre haut-reliefs en pierre et de cinq statues en bronze à la gloire du travail manuel, caractérisé par la robustesse du traitement des formes et la justesse de la synthèse plastique. En 1930, l'architecte M. Knauer conçoit un imposant monument destiné à présenter l'oeuvre. Erigé à l'extrémité du bassin Vergote, le monument au travail était destiné à embellir une des routes vers le site de l'Exposition Universelle de 1935. Démonté en 1949 lors de la modernisation du pont, il a été réplacé sur l'autre rive en 1954. Il a fait l'objet d'une campagne approfondie de restauration en 1999-2000.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Le monument au travail de Constantin Meunier", Bruxelles, 1999)

25 HOTEL COMMUNAL DE LAEKEN

PLACE EMILE BOCKSTAEEL

CLASSEMENT EN 1995

Le projet de construire une nouvelle maison communale à Laeken remonte à 1893 et une place publique est créée dans ce but. Suite à un concours,

les architectes P. Bonduelle et C. Gilson sont chargés du projet en 1907. L'imposant édifice en brique et pierre de taille est formé d'un corps principal à front de la place, d'une tour-beffroi axiale et de deux longues ailes en retour vers l'arrière. La décoration des locaux est notamment confiée au peintre Coman et au sculpteur Desmaré. Avec l'annexion de Laeken par Bruxelles en 1921, l'immeuble achevé dix ans plus tôt perd sa fonction. Il abrite une bibliothèque et les bureaux de l'antenne communale et devrait bénéficier dans les prochaines années d'une importante rénovation.

26. FONTAINE DE BROUCKERE

SQUARE PALFIJN (LAEKEN)

SAUVEGARDE EN 1998

Erigée à la Porte de Namur en l'honneur de celui qui avait été bourgmestre de Bruxelles entre 1848 et 1860, la fontaine De Brouckère fut inaugurée le 12 octobre 1866. Elle fut démontée en 1957 afin de permettre l'aménagement des tunnels de la petite ceinture, puis réédifiée en 1978 face au stade du Heyzel. Cette belle composition allie le talent de H. Beyaert, pour les éléments architecturaux inspirés de la Renaissance, et des sculpteurs Fiers et Dumon, le premier pour les figures de Neptune, d'Amphitrite et du bourgmestre, le second pour le groupe d'enfants chargés de couronnes.



Plusieurs des espaces verts qui font la renommée de Bruxelles appartiennent à la municipalité. Ils sont situés non seulement dans les extensions périphériques mais également dans le Pentagone. Leur visite permet de retracer une partie de l'histoire des jardins, depuis la fin du XVIIIe jusqu'au XXe siècle.

PENTAGONE

1 PLACE DU CONGRES

PLACE DU CONGRES

CLASSEMENT EN 1998

D'abord baptisée place des Panoramas en raison de la vue dont on y jouissait sur la ville basse, la place du Congrès fut aménagée en 1848-1857 par l'architecte J.-P. Cluysenaar. L'espace rectangulaire est agrémenté en son centre d'un espace vert dominé par la colonne du Congrès, oeuvre de J. Poelaert. Dessinée par Cluysenaar, la balustrade monumentale rythmée par une série de réverbères clôt l'espace du côté de la rue Royale. Ce petit parc s'intégrait dans un vaste ensemble: il surplombait un marché couvert et s'ouvrait sur des escaliers monumentaux qui menaient vers le bas de la ville. Ce complexe fut détruit en 1955 pour faire place à la Cité administrative de l'Etat.

2 PARC DE BRUXELLES

RUES ROYALE, DUCALE ET DE LA LOI,

PLACE DES PALAIS

CLASSEMENT EN 1971

Ce espace vert de treize hectares occupe en partie l'emplacement de la Warande ducale, un ancien terrain de chasse qui s'étendait derrière le palais. Après l'incendie de ce bâtiment en 1731, G.B. Guimard et J.B. Zinner tracent un nouveau parc à la demande du gouverneur Charles de Lorraine. De 1774 à 1780, des milliers d'arbres sont arrachés et le terrain est nivelé. Ces travaux donnent naissance à une promenade publique, dont l'harmonie et l'atmosphère sont alors jugées nécessaires à l'entretien du corps et de l'esprit. En 1904, une partie importante des bas-fonds, dernier souvenir du relief vallonné de l'ancienne Warande, est supprimée afin de permettre l'aménagement de la place des Palais. Le parc est orné d'une cinquantaine de sculptures du XVIIIe s., provenant de l'ancien labyrinthe du parc ducal, des jardins de l'hôtel de Tour et Tassis et du parc du château de Tervuren (la plupart des

originaux sont conservés au Musée d'Art ancien). Quelques oeuvres de la fin du XIXe et du début du XXe s. complètent cette décoration.

3 PARC D'EGMONT

BOULEVARD DE WATERLOO

CLASSEMENT EN 1972



Ce parc d'un hectare et demi est le seul espace public du centre-ville qui se situe à l'intérieur d'un îlot. Accessible soit par la rue du Grand Cerf, soit depuis le boulevard de Waterloo, cet ancien jardin privé de la famille d'Arenberg abrite plusieurs arbres remarquables et conserve l'aspect que lui ont donné les travaux paysagers réalisés en 1901-1902 par E. Galoppin. On peut y voir une copie de la statue de Peter Pan par Sir G. Framton et la statue du Prince Charles-Joseph de Ligne, réalisée en 1935 par J. Cluysenaar.

EXTENSIONS

4 JARDINS DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE

AVENUES DE MOT, DURAY, ...
(QUARTIER LOUISE)
CLASSEMENT EN 1989

Situés partiellement sur le territoire de Bruxelles, les Jardins de la Cambre constituent un des plus beaux parcs de la capitale. La fondation de l'abbaye remonte au XIII^e s. mais ses bâtiments ont été reconstruits aux XVII^e et XVIII^e s., à l'exception de l'église gothique qui date du XIV^e s. Inspirés par les aménagements réalisés dans les années 1720, les jardins en terrasse résultent d'une reconstitution conçue en 1927 par l'architecte paysagiste J. Buysens. De l'autre côté des bâtiments de l'abbaye, le parc prend un aspect sylvestre, avec ses grands arbres étagés sur le versant ixellois du domaine.

5 JARDIN PUBLIC

SQUARE FRÈRE-ORBAN (QUARTIER LEOPOLD)
CLASSEMENT EN 1974

Originellement baptisé place de la Société Civile, ce petit parc rectangulaire entouré de grilles et planté d'arbres à haute tige rappelle les squares londoniens. Le buste du politicien libéral Frère-Orban est accompagné des allégories de "L'Economie brisant ses chaînes" et de "La Liberté politique". Plusieurs édifices importants, contemporains de ce square, ont été heureusement conservés et témoignent de la splendeur passée du Quartier Léopold.

6 JARDIN PUBLIC

SQUARE DE MEEÛS (QUARTIER LEOPOLD)
CLASSEMENT EN 1972

Ce petit parc divisé en deux parties égales par la rue du Luxembourg fait pendant au square Frère-Orban. Il est délimité par des grilles en fer forgé et de grands arbres isolent les pelouses centrales des rumeurs de la ville. Il s'intègre dans le plan en damier du Quartier Léopold arrêté en 1838 par T.-F. Suys. A l'inverse du square Frère-Orban, son environnement architectural a été dénaturé.

7 PARC LEOPOLD

CHAUSSEE D'ETTERBEEK, RUE BELLIARD
(QUARTIER LEOPOLD)
CLASSEMENT EN 1976

Cédée en 1851 à la Société royale de Zoologie, d'Horticulture et d'Agrément, la propriété du

chevalier Dubois de Bianco est aménagée en parc à l'anglaise par le paysagiste L. Fuchs et les architectes A. Balat et G. Bordiau. H. Beyaert dessine plusieurs pavillons exotiques destinés aux animaux du zoo et Balat conçoit une serre en forme de couronne pour le jardin botanique (cette dernière est désormais conservée à Meysse). Située rue Belliard, l'entrée principale est encadrée depuis 1869 par deux pavillons conçus par G. Bordiau pour abriter la billetterie du jardin zoologique et botanique. Suite à la faillite de l'entreprise, la Ville devient propriétaire du parc en 1877. Elle le débarrasse des enclos animaliers et le rouvre au public en 1880, pour le cinquantième anniversaire de l'Indépendance nationale. En 1891, le Musée royal des Sciences naturelles s'installe dans l'ancien couvent des Dames Rédemptoristes construit en 1857 le long du domaine. A l'initiative de l'industriel E. Solvay et du professeur P. Héger, une cité scientifique regroupant des écoles supérieures et des laboratoires est édifée dans l'enceinte du parc entre 1892 et 1902.

8 QUARTIER DES SQUARES

SQUARES GUTENBERG, MARIE-LOUISE,
AMBIORIX ET MARGUERITE, AVENUE
PALMERSTON (QUARTIER LEOPOLD)
CLASSEMENT EN 1994

Le plan d'aménagement de l'extension Nord-Est du Quartier Léopold est tracé en 1875 par G. Bordiau. Ce projet ambitieux est réalisé dans les années 1880. L'axe central de la composition urbanistique est souligné par une succession d'espaces verts disposés sur un terrain en pente régulière. Malgré de nombreuses démolitions de maisons dans les années 1960-1980, il s'agit d'un des plus beaux quartiers de la capitale, remarquable au double point-de-vue de l'urbanisme et de l'architecture.

9 CIMETIERE DE LAEKEN

PARVIS NOTRE-DAME (LAEKEN)
CLASSEMENT EN 1994 ET 1999

Dès la fin du XVIII^e s., cet ancien cimetière de village - disposé autour du choeur de l'ancienne église Notre-Dame - connaît un succès croissant, particulièrement auprès des milieux catholiques cultivés de la capitale. De nombreuses personnalités des mondes artistique, scientifique ou politique y sont enterrées, ainsi que la première reine de Belgique, Louise-Marie d'Orléans. A partir de 1878, un réseau de galeries funéraires est aménagé sur une proposition d'E. Bockstael, et étendu jusqu'en 1935, afin de pallier le manque d'espace disponible pour les inhumations. A l'entrée du cimetière, l'ate-

lier Salu a abrité les activités de trois générations de sculpteurs spécialisés dans la réalisation de monuments funéraires, dont plusieurs sont visibles dans le cimetière.

(Pour plus de détails, voir dans la même collection: "Promenades bruxelloises. 6 - Le cimetière de Laeken", Bruxelles, 1999)



10 SQUARE DU 21 JUILLET
PARVIS NOTRE-DAME (LAEKEN)
SAUVEGARDE EN 1998.

Aménagé par l'architecte français C. Girault en 1908, ce petit parc fait face au cimetière de Laeken. L'architecte P. Bonduelle l'a doté d'une colonnade et d'une rotonde destinée à accueillir une statue de la reine Astrid, et l'espace vert a été recréé en 1938 par le paysagiste R. Pechère.

11 SQUARE PRINCE CHARLES
RUE DES ARTISTES, RUE DE VRIERE (LAEKEN)
SAUVEGARDE EN 1998.

Situé derrière le cimetière de Laeken, cet espace vert clôturé d'une belle grille en fer forgé est constitué de pelouses entourées d'arbres et d'arbustes décoratifs dans sa partie supérieure tandis que la zone inférieure est couverte d'une végétation semi-naturelle. Un vaste étang en agrément la partie centrale.

12 SQUARE PRINCE LEOPOLD
SQUARE PRINCE LEOPOLD (LAEKEN)
SAUVEGARDE EN 1998.

De plan elliptique, ce vaste square constitue le cœur arboré d'un quartier urbanisé dans l'entre-deux-guerres. Le bassin central et les larges pelouses sont isolés de l'environnement urbain par des arbres à haute tige.

13 SQUARE CLEMENTINE
AVENUE JEAN SOBIESKI
BOULEVARD BOCKSTAEEL (LAEKEN)
CLASSEMENT EN 1997

Ce petit îlot de verdure aménagé sous le règne de Léopold II est situé à l'angle de deux larges avenues. A son extrémité, un monument de style Art déco honore le souvenir du dernier bourgmestre de Laeken E. Bockstael, décédé en 1920. Les allées sont bordées de bosquets; un étang ovale agrémenté d'un jet d'eau possède une rive arborée et une zone réservée aux pêcheurs.

14 PARC D'OSSEGHEM
AVENUE DE L'ATOMIUM (LAEKEN)
CLASSEMENT EN 1975



Les dix-sept hectares du plateau d'Ossegheem ou du Verregat ont fait partie du domaine royal jusqu'à leur cession à l'Etat Belge en 1909. A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1935, le paysagiste J. Buysens y aménage un parc paysager à l'anglaise dont le relief accidenté offre des perspectives pittoresques. Un étang et un théâtre en plein air en complètent l'aménagement, légèrement retouché pour l'Exposition universelle de 1958.

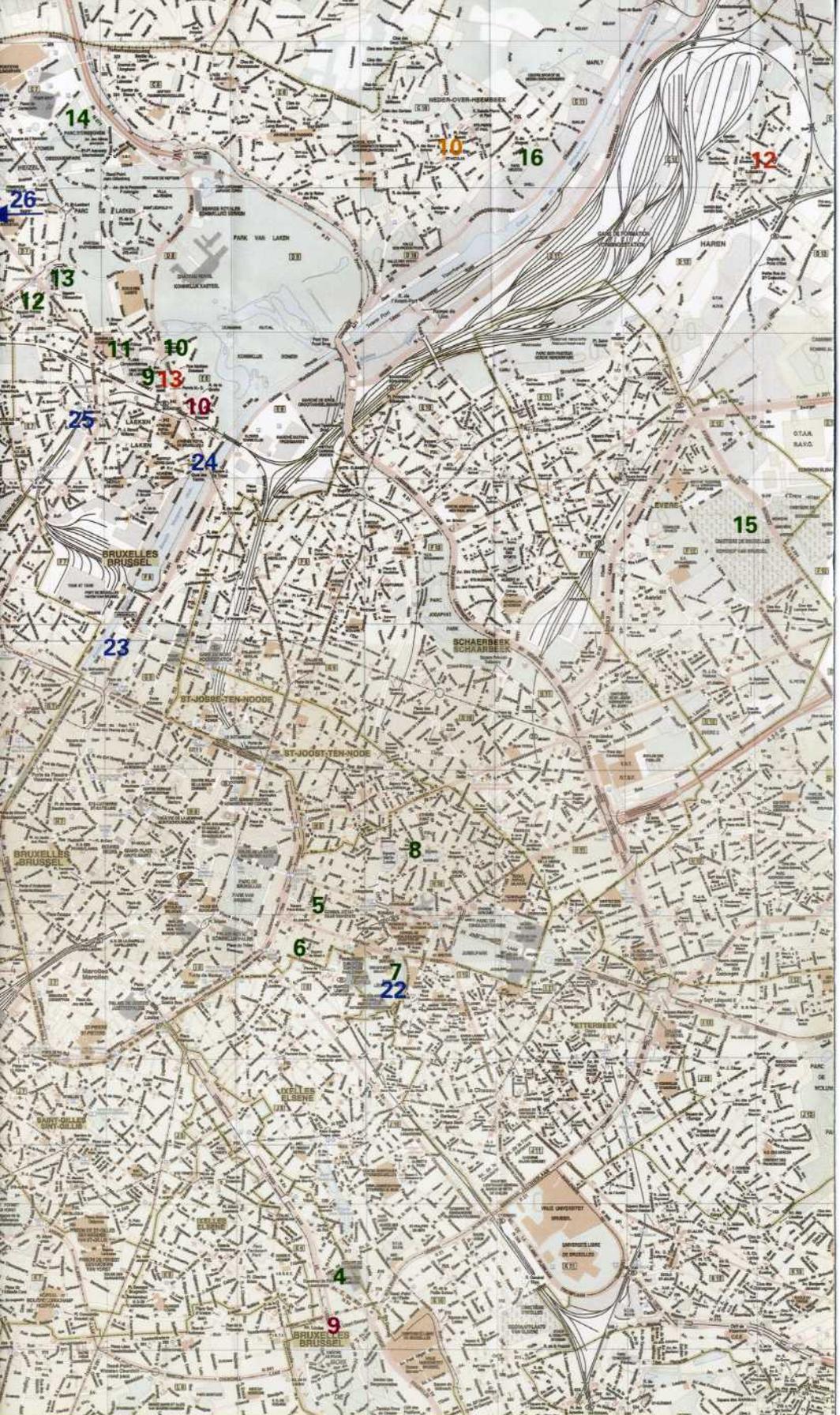
15 CIMETIERE DE BRUXELLES
RUE DE ZAVENTEM,
RUE DE L'ARBRE UNIQUE (EVERE)
CLASSEMENT EN 1997

Créé en 1877 suivant les plans de l'architecte de la Ville P.V. Jamaer et du paysagiste L. Fuchs, le cimetière de Bruxelles est un grand parc paysager à l'anglaise. L'alternance de pelouses, de massifs boisés, d'arbres isolés et alignés rendent les perspectives attrayantes et variées. Des milliers de tombes sont disposées le long des dix kilomètres d'allées qui rayonnent à partir de quatre rond-points et traversent les trente-huit hectares du cimetière. Trente d'entre elles ont été classées. Datant de 1854 (les plus anciennes ont été démantées des cimetières urbains en 1883) à 1958, elles sont l'oeuvre des architectes Acker, Beyaert, Blomme, De Vigne, Dhuicque, Dumont, François, Hankar, Hobé, Horta, Janssens, Maquet, Naert, Schoy, Sneyers, Trappeniers, Van de Velde... et des sculpteurs De Rudder, De Vigne, Dillens, Houtstont, Samuel, ...

16 PARC DU KLUIS OU PARC MEUDON
RUE DES FAINES
(NEDER-OVER-HEMBEEK)
CLASSEMENT EN 1997

Désormais dévolue à l'industrie, cette zone en bordure du canal fut, jusqu'au début du XXe s., un lieu de villégiature pour les Bruxellois aisés. Le parc du Kluis témoigne de cette époque révolue. En 1770, les époux Boonen achètent de vastes terrains et font construire une résidence qu'ils baptisent Château Meudon. En 1896, le notaire De Ro acquiert la propriété, modernise le château et transforme les jardins. Les serres sont détruites en 1930, peu après l'abandon du domaine, et le château est rasé l'année suivante. En 1950, la Ville de Bruxelles achète le bien qui couvre près de sept hectares. Elle le fait aménager en parc public en 1979. Les deux pavillons du XVIIIe s. à l'entrée de la rue de Meudon sont le seul souvenir du château dont le parc a conservé le nom.





14

10

16

12

26

12

13

11

10

9

10

25

24

BRUXELLES
BRUSSEL

23

SCHAARBEEK
SCHAARBEEK

15

8

5

6

7

22

4

9

BRUXELLES
BRUSSEL



La Ville de Bruxelles possède un patrimoine architectural exceptionnel, dont une part importante bénéficie d'une reconnaissance officielle. En effet, près d'une centaine de bâtiments et de sites appartenant à la Ville ou dont l'entretien lui incombe sont classés ou inscrits sur la liste de sauvegarde.

Publiée à deux reprises, en 1996 et en 1998, la carte promenade destinée à faire découvrir la richesse de ce patrimoine à un large public a reçu un accueil qui justifie cette troisième édition entièrement revue et mise à jour.

Au fil de six promenades thématiques, ce document vous propose de parcourir le cœur historique de Bruxelles et ses faubourgs, à la rencontre d'œuvres qui constituent à la fois la mémoire et la réalité actuelle de notre ville.

Henri SIMONS, *Premier Echevin*
En charge de la Culture, de l'Urbanisme
et de la Protection du Patrimoine